

Ministère de la Culture
et de la Communication



Réunion des musées nationaux

*Trésors médiévaux de
la République de Macédoine*

11 février-3 mai 1999

Musée national du Moyen Âge
Thermes de Cluny
6, place Paul Painlevé
75005 Paris
Tél. : 01 53 73 78 00
Fax : 01 43 25 85 27

Sommaire

- 3 Renseignements pratiques
- 4 Communiqué de presse
- 6 *Press Release*
- 9 Liste des œuvres
- 13 Quelques notices du catalogue
- 18 Quelques textes documentaires
- 24 Chronologie
- 28 Glossaire des noms communs
- 30 Glossaire des noms propres
- 31 Liste des photographies
disponibles pour la presse
- 33 Bibliographie sommaire
- 34 Autour de l'exposition
- 35 Parcours byzantin
au musée national du Moyen Âge

Renseignements pratiques

Trésors médiévaux de la République de Macédoine

11 février-3 mai 1999

Horaires : ouvert tous les jours sauf le mardi de 9h15 à 17h45

Prix d'entrée : plein tarif, 38 F (5,79 euros) ; tarif réduit et dimanche, 28 F (4,27 euros). Le billet donne accès aux collections permanentes du musée

Commissariat : Dr Eleonora Petrova, directeur du musée national de la République de Macédoine, et Viviane Huchard, directeur du musée national du Moyen Âge-Thermes de Cluny

Publication : catalogue de 112 pages, 53 illustrations dont 45 en couleur, 130 F (19,82 euros), éditions RMN

Autour de l'exposition : visites-conférences, concerts de musique médiévale, conférences

Accès : métro Cluny - La Sorbonne

Contacts :

Réunion des musées nationaux :

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat et Hélène Prigent, presse

Tél. : 01 40 13 47 61/48 49

Fax : 01 40 13 48 61

Internet : <http://www.rmn.fr>

mel : communication@rmn.fr

Musée national du Moyen Âge :

Elyane Robine

Tél. : 01 53 73 78 15

Fax : 01 46 34 51 75

mel : elianerobine@culture.f

Musée national du Moyen Âge

Thermes de Cluny

6, place Paul Painlevé

75005 Paris

Tél : 01 53 73 78 00

Fax : 01 43 25 85 27

Communiqué de presse

Grâce au prêt des musées nationaux de la République de Macédoine, à Ohrid et Skopje, le musée national du Moyen Âge présente des chefs-d'œuvre d'art médiéval que le public français connaît fort peu. Une quarantaine de magnifiques icônes, venues d'églises, de monastères et de musées, donne un large panorama des richesses artistiques de la Macédoine médiévale, à la frontière des mondes occidental et byzantin.

Les icônes sont la manifestation la plus brillante et la plus populaire de ce patrimoine culturel. Images sacrées, de culte officiel ou de dévotion privée, la plupart servent à l'ornement intérieur de l'église et décorent l'iconostase. Différents matériaux sont utilisés (stéatite, schiste, terre cuite) mais le support de bois reste le plus courant. En tant qu'images sacrées, les icônes utilisent un langage plastique très défini. Un hiératisme sévère tendant à l'abstraction et à la dématérialisation des formes vise à communiquer la grâce et à rendre sensible la transcendance : « Je vis l'image humaine de Dieu et mon âme fut sauvée », écrivait Jean Damascène (vers 730) en réponse aux iconoclastes.

Dans le contexte byzantin d'inquiétudes apocalyptiques, les icônes étaient réputées dotées de pouvoirs particuliers : capables de se déplacer, de parler ou de pleurer, elles pouvaient défendre efficacement contre les ennemis ou les démons... A Constantinople, la Vierge dite *Hodigitria* était ainsi dressée sur les remparts et aux portes de la ville pendant les sièges ; elle fut reproduite dans tout l'Empire jusqu'en ses confins balkaniques. L'exposition présente un certain nombre de ces Vierges *Hodigitria*. Au XIII^e siècle, leur visage s'adoucit : celle d'Ohrid accuse des traits fermes teintés de douceur par le jeu alterné d'ombres grises et vert olive.

L'exposition se fait également l'écho du culte local des saints Clément et Naum. Tous deux acteurs de la christianisation des slaves (IX^e siècle), ils suscitèrent le rayonnement culturel et artistique d'Ohrid, en y fondant une école. L'icône double que l'on peut admirer était brandie lors de processions. Sur des fonds d'or se détache le visage grave et ascétique du saint, avec un front sévère, haut et bombé, qui accentue son regard pénétrant.

Les œuvres présentées couvrent la période allant du VII^e siècle – avec d'étonnantes plaques en terre cuite, antérieures à l'iconoclasme (726-843) – jusqu'au début du XVI^e siècle, où s'expriment les plus grands talents attachés aux églises d'Ohrid, Prilep, Struga... Une évolution stylistique se dessine au cours des siècles oscillant entre deux sensibilités. Tantôt les représentations ont un caractère sacré très affirmé, avec des figures hiératiques présentées frontalement, tantôt elles s'humanisent et renouent avec les procédés illusionnistes hellénistiques.

Certaines œuvres sont contemporaines de la Renaissance des Paléologues (1261-1453) qui voit l'essor de la peinture monumentale et du style dit « cubique », dû aux ateliers des peintres Michel et Eutykhios. Le *Saint Matthieu* (vers 1295, église de

la Vierge Peribleptos, à Ohrid) leur est attribué. Œuvre de grande taille, elle présente un modelé travaillé à l'aide d'un clair-obscur très poussé. Sa silhouette élancée et les plis gonflés de sa robe donnent à son allure mouvement et élégance. Un souffle de puissance semble émaner du saint.

Parmi les pièces les plus remarquables, il faut également citer les précieuses icônes de l'école d'Ohrid, dont l'activité perdure pendant tout le Moyen Age. D'un très grand raffinement, de nombreuses icônes des XIII^e et XIV^e siècles ont conservé leur revêtement d'argent doré et parfois émaillé d'origine, qui font la célébrité des musées d'Ohrid et de Skopje.

A partir du XV^e siècle, une tendance au narratif se dessine dans les ateliers macédoniens. Avec une palette très vive et des procédés graphiques qui renouent avec le XII^e siècle, le *Saint Georges* (église Saint-Georges, à Struga) met en évidence un goût plus populaire. Parallèlement la recherche du gracieux et du rythme linéaire conduit à un certain maniérisme qui se manifeste dans les trois magnifiques portes d'iconostase, dites portes royales. En fin d'exposition, elles marquent l'aboutissement de l'école médiévale macédonienne.

Press Release

Trésors médiévaux de la République de Macédoine

(Medieval Treasures
from the Republic of Macedonia)

11 February – 3 May 1999

Musée national du Moyen Âge
Thermes de Cluny
6, place Paul Painlevé
75005 Paris
Tel: 01 53 73 78 00
Fax: 01 43 25 85 27

Hours: open every day, except Tuesdays, from 9.15 a.m. to 5.45 p.m.

Admission: full price 38 F (5.79 euros); concession and Sundays:

28 F (4.27 euros). The ticket gives access to the museum's permanent collections.

Commissioners: Dr Eleonora Petrova, Director of the National Museum of the Republic of Macedonia, and Viviane Huchard, Director of the Musée national du Moyen Âge – Thermes de Cluny

Publications: Exhibition catalogue: 112 pages, 53 illustrations, including 45 in colour, 130 F (19.82 euros) published by RMN.

Around the exhibition: guided tours, concerts of medieval music, lectures.

Access: Metro station: Cluny-La Sorbonne.

Contacts:

Réunion des musées nationaux :

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat and Hélène Prigent, press relations

Tel: 01 40 13 47 61 / 48 49

Fax: 01 40 13 48 61

Website: « hyperlink <http://www.rmn.fr> »

Email: « hyperlink <mailto:communication@rmn.fr> »

Musée national du Moyen Âge:

Elyane Robine

Tel.: 01 53 73 78 15

Fax: 01 46 34 51 75

Email: « hyperlink <mailto:elianerobine@culture.fr> »

This exhibition is being organised by the Réunion des musées nationaux, the Musée national du Moyen Âge-Thermes de Cluny, in Paris, the Ministry of Culture of the Republic of Macedonia and the National Museum of Macedonia, in Skopje, and the Office for the Protection of Cultural Monuments and Museums, in Ohrid.

A loan by the Republic of Macedonia's national museums in Ohrid and Skopje has enabled the Musée national du Moyen Age to present masterpieces of medieval art very little known to the French public. Some forty magnificent icons, from churches,

monasteries and museums, give visitors a broad view of the artistic treasures of medieval Macedonia, set at the border between the Byzantine world and the West.

The icons are the most brilliant and most popular feature of this cultural heritage. Icons were sacred images which played a role in official religious ceremonies or private devotions and most were part of the interior decoration of churches, particularly found on the iconostasis. Various materials were used (steatite, schist, baked clay) but wood was the commonest medium. As sacred images, icons use a very specific artistic language. Severe hieratism tending towards abstraction and dematerialisation aims to convey a state of grace and make the beholder sensitive to transcendence : "I saw the human likeness of God and my soul was saved", wrote John Damascene (circa 730) in answer to the iconoclasts.

In the Byzantine context of apocalyptic anxiety, icons were thought to have special powers – they were believed capable of moving, speaking or weeping and keeping believers safe from their enemies or demons... In Constantinople, the Virgin *Hodigitria* was thus stood on the ramparts and at the gates of the city during sieges; this figure was reproduced throughout the Empire as far as its Balkan borders. The exhibition includes a number of these virgins *Hodigitria*. In the thirteenth century their faces become gentler: the austere features of the Virgin *Hodigitria* of Ohrid are softened by the alternating play of grey and olive green shadows.

The exhibition also records the local cult of St Clement and St Naum. Both saints were active in the conversion of the Slavs to Christianity in the ninth century and they sparked off the cultural and artistic influence of Ohrid by founding a school there. The double-sided icon included in the exhibition was held aloft during processions. The saint's solemn, ascetic face stands out against a gold background and his high, prominent, severe forehead accentuates his penetrating gaze.

*

The works displayed cover the period from the seventh century – with some astonishing baked clay plaques dating from before the iconoclastic period (726-843) – until the early sixteenth century, with the work of the most talented artists linked to the churches of Ohrid, Prilep, Struga... Stylistic developments emerge over the centuries, swinging between two currents. Sometimes the images have a strong sacred aspect, with hieratic figures presented frontally, sometimes they become more human and draw closer to Hellenic illusionist techniques.

Some works are contemporary with the Byzantine Renaissance under the Palaeologi (1261-1453) which saw the rise of monumental painting and the "cubic" style, which began in the workshops of the artists Michael Astrapas and Eutykhios. *St Matthew the Evangelist* (circa 1295, Church of the Virgin Peribleptos, in Ohrid) is attributed to them. It is a large work, with modelling obtained by elaborate light and shade effects. The saint's tall figure and the swelling folds of his robe give an impression of movement and elegance. An air of power seems to emanate from him.

Among the most remarkable pieces are the precious icons of the Ohrid school which was active throughout the Middle Ages. A large number of very refined icons dating from the thirteenth and fourteenth century, which still have their original gilded silver (and sometimes enameled) coating, have made the renown of the Ohrid and Skopje museums.

From the fifteenth century, a narrative trend took shape in Macedonian workshops. With a very bright palette and drawing techniques which recalled the twelfth century, *St George* (in the Church of St George in Struga) reveals a more popular taste. At the same time, the search for graceful form and linear rhythms led to a certain mannerism which is apparent in the three magnificent iconostasis doors, known as the royal doors. They are displayed at the end of the exhibition, marking the crowning achievement of the medieval Macedonian school.

Liste des œuvres

- 1
Josué et Caleb
Fin du VI^e-VII^e siècle
Site de Vinicko Kale à Vinica
Plaque en terre cuite ; 28 x 31,5 x 4 cm
Musée national de la République de Macédoine, Skopje
- 2
Saint Théodore
Fin du VI^e-VII^e siècle
Site de Vinicko Kale à Vinica
Plaque en terre cuite ;
32,3 x 23 x 3,6 cm
Musée national de la République de Macédoine, Skopje
- 3
Saint Christophe et saint Georges
Fin du VI^e-VII^e siècle
Site de Vinicko Kale à Vinica
Plaque en terre cuite ;
27,5 x 30,5 x 4 cm
Musée national de la République de Macédoine, Skopje
- 4
L'Archange Michel
Fin du VI^e-VII^e siècle
Site de Vinicko Kale à Vinica
Plaque en terre cuite ;
33 x 20 x 4 cm
Musée national de la République de Macédoine, Skopje
- 5
La Croix de Constantin
Fin du VI^e-VII^e siècle
Site de Vinicko Kale à Vinica
Plaque en terre cuite ; 32 x 20 x 4 cm
Musée national de la République de Macédoine, Skopje
- 6
Le Cerf à la fontaine de Vie
Fin du VI^e-VII^e siècle
Site de Vinicko Kale à Vinica
Plaque en terre cuite ; 27 x 31 x 3,1 cm
Musée national de la République de Macédoine, Skopje
- 7
Daniel dans la fosse aux lions
Fin du VI^e-VII^e siècle
Site de Vinicko Kale à Vinica
Plaque en terre cuite ; 29 x 31 x 4 cm
Musée national de la République de Macédoine, Skopje
- 8
La Vigne d'Israël
Fin du VI^e-VII^e siècle
Site de Vinicko Kale à Vinica
Plaque en terre cuite ; 27 x 30 x 4,2 cm
Musée national de la République de Macédoine, Skopje
- 9
Le Lion de Juda
Fin du VI^e-VII^e siècle
Site de Vinicko Kale à Vinica
Plaque en terre cuite ;
25 x 28,2 x 5 cm
Musée national de la République de Macédoine, Skopje
- 10
Les Quarante Martyrs de Sébaste
Seconde moitié du XI^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois, toile ;
43,5 x 33 x 2,5 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

11

La Communion des Apôtres
Fin du XI^e ou début du XII^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois, toile ;
39 x 33 x 2,5 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

13

L'Archange Gabriel de l'Annonciation
Fin du XI^e ou début du XII^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois, argent doré ;
111 x 67,5 x 3,5 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

15

*Saint Jean L'Évangéliste, dit Le
Théologien*
Début du XIII^e siècle
Crkviste, Demir Kapija
Stéatite ; 6,7 x 5,6 x 0,5 cm
Musée national de la République de
Macédoine, Skopje

17

Le Christ Pantocrator
1262-1263
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois, stuc ;
134,5 x 93 x 3,5 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

19

*La Vierge à l'Enfant Hodigitria ;
La Crucifixion (au revers)*
Seconde moitié du XIII^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois, toile, argent doré ;
95,5 x 65 x 2,5 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

12

La Vierge de l'Annonciation
Fin du XI^e ou début du XII^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois, argent doré, émail ;
111 x 67,5 x 3,5 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

14

La Vierge à l'Enfant Hodigitria
Première moitié du XIII^e siècle
Église des Grands-Saints-Anargyres,
Ohrid
Tempera sur bois ;
104,5 x 74 x 3 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

16

Saint Clément d'Ohrid
Seconde moitié du XIII^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Haut relief, bois ;
H. 140 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

18

Saint Georges
1266-1267
Église Saint-Georges, Struga
Tempera sur bois ;
145 x 86 x 5 cm
Peintre : Jean
Église Saint-Georges, Struga

20

Saint Matthieu
vers 1295
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois ;
105 x 56,5 x 3 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

21

Le Baptême du Christ
Début du XIV^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois ; 44,5 x 36 x 3 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

23

L'Incrédulité de Thomas
Début du XIV^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois ;
44 x 36 x 3,5 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

25

la Vierge Péribleptos
La Présentation de La Vierge au Temple
(au revers)
XIV^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois, argent ;
85 x 67 x 3 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

27

Le Christ Psychosostis (avec cadre)
La Crucifixion (au revers)
Début du XIV^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois, toile, argent, émail ;
93 x 68 x 4 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

29

Saint Clément d'Ohrid
Saint Naum d'Ohrid (au revers)
Milieu du XIV^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois ; 86 x 65 x 3,5 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

22

La Descente aux Limbes
Début du XIV^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois ; 44,5 x 36,5 x 3,5 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

24

La Vierge à l'Enfant Hodigitria
vers 1318-1321
Église Saint-Georges, Banjani
(région de Skopje)
Peinture sur bois, toile ;
106 x 65,5 x 4 cm
Musée national de la République de
Macédoine, Skopje

26

La Vierge Psychosostria (avec cadre)
L'Annonciation (au revers)
Début du XIV^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois, toile, argent, émail ;
93 x 68 x 4 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

28

La Vierge à l'Enfant
Première moitié XIV^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois et toile, argent ;
91 x 53,5 x 3,5 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

30

Saint Naum d'Ohrid
L'Archange Michel (au revers)
XIV^e et XVI^e siècle
Église de La Vierge Bolnika, Ohrid
Tempera sur bois, argent ;
91,5 x 70 x 3,5 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

3 1

Le Christ Pantocrator

Milieu du XIV^e siècle

Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois, argent doré ;

157,5 x 125 x 4,5 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

3 3

Christ de Pitié

Seconde moitié du XIV^e siècle

Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois, argent ;

25 x 20 x 2,5 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

3 5

Jésus-Christ sauveur et source de vie

1394

Église de la Transfiguration, Zrze
(région de Prilep)

Tempera sur bois ; 131 x 88,5 x 4 cm

Peintre : métropolitain Jean

Musée national de la République de
Macédoine, Skopje

3 7

Portes Royales : L'Annonciation

Fin du XIV^e ou début du XV^e siècle

Église Saints-Constantin-et-Hélène, Ohrid

Tempera sur bois ;

105 x 73,5 x 4,5 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

3 9

Portes Royales : L'Annonciation

Première moitié du XVI^e siècle

Église du monastère
de Saint-Pantéléimon,

Nerezi (près de Skopje)

Tempera sur bois, bas-relief ;

162 x 109 x 3,5 cm

Musée national de la République de
Macédoine, Skopje

3 2

La Vierge Psychosostris

Milieu du XIV^e siècle

Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois, argent doré ;

158 x 122 x 4 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

3 4

Saint Nicolas entouré

de scènes de sa vie

Seconde moitié du XIV^e siècle

Église Sainte-Sophie, Ohrid

Tempera sur bois ;

94 x 66,5 x 4 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

3 6

La Vierge Pelagonitissa

1421-1422

Église de la Transfiguration, Zrze
(région de Prilep)

Tempera sur bois ; 134,5 x 94 x 4 cm

Peintre : hiéromoine Makarios

Musée national de la République de
Macédoine, Skopje

3 8

Portes Royales : L'Annonciation

Fin du XV^e siècle ou début du XIV^e siècle

Église Saint-Nicolas, Varos

(région de Prilep)

Tempera sur bois, bas-relief ;

117 x 39 x 3,6 cm

Musée national de la République de
Macédoine, Skopje

Quelques notices du catalogue

1 *Josué et Caleb*

Fin du VI^e-VII^e siècle

Site de Vinicko Kale à Vinica

Plaque en terre cuite ; 28 x 31,5 x 4 cm

Musée national de la République de Macédoine, Skopje

Deux soldats debout, cuirassés, coiffés de casques à cornes, tiennent chacun une lance: Josué dans la main droite, Caleb dans la main gauche. Une étoile brille au-dessus de la tête de Josué, entre son casque et sa lance. Du bras gauche, il désigne le soleil. Caleb, dont la tête est surmontée de la lune, porte dans sa main droite un grand bouclier à rosace. Trois autres exemplaires et six fragments de ce relief ont été retrouvés. La bordure verticale gauche contient une inscription latine dont les lettres sont en miroir: FILIUS NAUE (fils de Noun). Le nom du second soldat est inscrit sur la bordure verticale droite: KALEEB.

Entre la tête de Josué et le soleil on distingue l'inscription latine:

H+

IE

SU

Texte reconstitué: HIESU (Jésus?). Ce relief illustre une scène du livre de Josué de l'Ancien Testament (*Jos*, X, 12-20), où Josué arrête le soleil sur Gabaôn et la lune sur la vallée d'Ayyalôn, jusqu'à ce que les Israélites exterminent leurs ennemis, les Amorites.

4 *L'Archange Michel*

Fin VI^e-VII^e siècle

Chantier de Vinicko Kale à Vinica

Plaque en terre cuite ; 33 x 20 x 4 cm

Musée national de la République de Macédoine, Skopje

L'archange Michel, représenté debout, de face, sur un socle, est vêtu d'un chiton recouvert d'un himation orné de larges rubans. La coiffure est arrondie, serrée par un bandeau. Le saint tient le sceptre dans sa main droite et bénit de sa main gauche. Les ailes qui flanquent le corps s'élèvent au-dessus de sa tête.

De tous les motifs découverts dans la forteresse de Vinica, celui-ci est le plus fréquent: onze exemplaires et cinq fragments ont été retrouvés. L'inscription au-dessus de la tête identifie le personnage: S(AN)C(TU)S. Le long de l'aile gauche est inscrit son nom: +MI(C)HAEL.

19 *La Vierge à l'Enfant Hodigitria* ;
La Crucifixion (au revers)
Seconde moitié du XIII^e siècle
Église de la Vierge Péribleptos (Saint-Clément), Ohrid
Tempera sur bois, toile, argent doré ; 95,5 x 65 x 2,5 cm
Galerie d'icônes, Ohrid

Peinte sur les deux faces, l'icône était destinée à servir lors de processions et autres cérémonies religieuses. Sur l'avant, la Vierge Hodigitria fascine par sa beauté plastique, obtenue par un fort contraste des lumières et des ombres, et un étrange mélange de fermeté et de douceur des traits. Les ombres sont grises et vert olive, alors que le rouge n'est appliqué que sur les lèvres et les narines. Le fond est doré. On suppose que le revêtement a été ajouté postérieurement, car aucun lien thématique ne peut être établi entre ses motifs et le sujet de l'icône. L'ornement végétal des plaquettes métalliques, les entrelacs, les saints en buste et les scènes des Douze Fêtes [...]. L'analyse des plaquettes a montré que certaines dataient du XII^e (sans doute récupérées sur des icônes plus anciennes) et d'autres du XIV^e siècle, lorsque le revêtement a été achevé.

Au revers, la composition de *La Crucifixion* est d'une rare subtilité. Une grande émotion émane de toutes les figures, depuis les anges éplorés jusqu'à l'inconsolable regard de Jean l'Évangéliste, en passant par le visage crispé de douleur de la Mère. Les auréoles sont gravées de motifs végétaux, ce qui fait de cette icône un des plus anciens exemples de ce type décoratif. La composition dans son ensemble et l'expressivité des visages annoncent un nouveau style pictural connu sous le nom de « Renaissance des Paléologues ».

20 Saint Matthieu

vers 1295

Église de la Vierge Péribleptos (Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois ; 105 x 56,5 x 3 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

La figure imposante de saint Matthieu est ici représentée en pied, tenant un évangile ouvert dans ses mains. Il porte un chiton vert clair et un himation blanc teinté d'ocre. L'auréole est dorée, alors que le fond n'a été que grossièrement badigeonné en ocre pâle, sans doute avec l'idée d'y poser un revêtement en métal. L'inscription grecque, en lettres noires, identifie le personnage : ο αγ(ι)ος Ματθαιος (le saint Matthieu).

La superposition de couleurs contrastées et le jeu des lumières et des ombres mettent en valeur l'expressivité du visage. Le dynamisme du corps en mouvement et l'aspect aérien des vêtements ajoutent à la puissance intérieure qui émane du saint.

L'icône est attribuée au célèbre atelier des peintres Michel Astrapas et Eutychios de Thessalonique. Elle a été découverte dans l'église de la Vierge Péribleptos, à Ohrid (aujourd'hui Saint-Clément), dont les fresques ont été réalisées par ces deux maîtres, en 1295. Cette composition murale ainsi que l'icône de saint Matthieu sont représentatives de la première période de l'œuvre de ces maîtres, dont on suit les traces jusqu'à la troisième décennie du XIV^e siècle, au mont Athos, à Thessalonique et en Serbie.

29 Saint Clément d'Ohrid

Saint Naum d'Ohrid (au revers)

Milieu du XIV^e siècle

Église de la Vierge Péribleptos (Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois ; 86 x 65 x 3,5 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

Cette icône de procession occupe une place à part dans la tradition macédonienne. Elle représente les figures des deux disciples de Cyrille et Méthode et principaux acteurs de la christianisation des Slaves, qui ont joui d'une grande notoriété dans l'archevêché d'Ohrid. Sur l'avant, saint Clément d'Ohrid (ο αγιος κλημης) est représenté dans un vêtement d'archiprêtre ; au revers, saint Naum d'Ohrid (ο αγιος ναουμ) dans un vêtement de moine. On attribue cette icône au peintre Jean Théorian, qui a signé des fresques dans l'église Sainte-Sophie d'Ohrid. Considérée comme miraculeuse, cette icône est vénérée dans l'église Saint-Clément par de nombreux pèlerins.

39 *Portes Royales : L'Annonciation*

Première moitié du XVI^e siècle

Église du monastère

de Saint-Pantéleimon,

Nerezi (près de Skopje)

Tempera sur bois, bas-relief ;

162 x 109 x 3,5 cm

Musée national de la République de Macédoine, Skopje

Les deux volets de la scène de *L'Annonciation*, peints sur un fond vert foncé et doré, occupent le registre supérieur des *Portes Royales*. L'archange Gabriel est vêtu d'un chiton rouge clair et d'un himation vert. Ses ailes, brun foncé tirant vers le noir, sont striées d'or. Chaque boucle de ses cheveux châtain est délicatement modelée. Son auréole, comme celle de la Vierge, est ornée de motifs végétaux. La Vierge se tient debout devant un trône, la tête légèrement inclinée, un fuseau à la main gauche. Sa main droite apparaît sous le maphorion, dans un geste pudique. Une colombe blanche vole dans sa direction. Elle porte une robe noire dorée et un maphorion rouge foncé. Le trône est orné de motifs végétaux et de pierres précieuses ; son dossier noir, recouvert d'un filet doré, comporte deux rangées d'éléments fusiformes. Ce détail rappelle l'ornementation (partiellement reconstituée) du bord supérieur des portes elles-mêmes. Dans chacun des deux angles que forme la voûte, le même motif floral ajoute à la symétrie parfaite des deux battants. L'inscription combine le grec et le slavon : [mot slavon], α (ρχαγγελος) Γ (αβρι) η (λ), Μ (ητ) ηρ Θ (εο) υ (L'archange Gabriel, la Mère de Dieu). Le registre central des portes, séparé du registre supérieur par une rangée de méandres, est orné de vermiculations. Quant au registre inférieur, il se compose de huit carrés identiques, contenant chacun une étoile de David.

Le fond du bas-relief est peint en rouge vermillon et en bleu foncé.

Les types d'iconographie et de sculpture sur bois se retrouvent dans un certain nombre de portes royales produites dans les ateliers d'Ohrid au cours du XVI^e siècle. Il s'agit des *Portes Royales* de l'église de la Vierge Péribleptos (aujourd'hui au musée historique de Sophia), d'une église inconnue d'Ohrid (aujourd'hui au musée national de Belgrade) et des églises des Grands-Saints-Anargyres et de Saint-Georges dans le quartier des Valaques à Ohrid. Une pièce de ce type a récemment été découverte dans le village de Korenica, aux alentours de Prilep.

Néanmoins, les ressemblances les plus frappantes sont avec les portes de l'église de la Vierge Péribleptos à Ohrid. Quelques différences sur le plan iconographique laissent penser que les peintres ne sont pas les mêmes ; mais ces deux pièces sortent sans aucun doute du même atelier, dont l'influence crétoise est évidente :

dorures, plasticité des visages obtenue par le jeu des lumières et des ombres, dynamisme des drapés, décor des auréoles et du trône... Du même atelier proviennent également les Portes Royales (XV^e siècle) de l'église du village de Botun, dans la région d'Ohrid, la frise représentant la *Déisis* (fin du XV^e siècle) de l'église de la Vierge Péribleptos à Ohrid et une icône de saint Mercure de l'église Saint-Georges à Struga.

Quelques textes documentaires

Les icônes, images de dévotion

« Dans les maisons, les rues ou les églises, les images prolongent l'action du saint. Nous avons vu comment elles se personnalisent en ex-voto dans le décor de l'église ; elles se détachent aussi pour prendre place sur un support amovible, la planchette de l'icône, qui permet des relations plus intimes et des usages plus diversifiés : protection individuelle pour le soldat ou le voyageur, talisman apotropaïque pour la maison, palladium pour la ville ; dans tous les cas elle assure le transit, entre le monde et l'au-delà, de la prière et de la grâce. L'image ne se substitue pas seulement au saint absent, elle multiplie sa présence et communique son pouvoir miraculeux à ce qui l'environne ou la touche, à la matière qui la constitue. Les sources parlent désormais des représentations religieuses comme d'objets sacrés entourés d'un culte. Depuis le VI^e siècle, semble-t-il, on se prosterne devant elles (*proskynèse*), on les baise, on les éclaire de lampes dont l'huile produit elle-même des guérisons par onction ou absorption, on les entoure de voiles, et de tentures. Quelques uns de ces honneurs et de ces gestes s'adressaient déjà, en bonne tradition romaine, aux effigies des empereurs (les iconophiles ne manqueront pas de le rappeler pour se justifier et écarter le reproche d'idolâtrie) mais leur transfert au domaine religieux change leur sens et leur portée. Dieu et ses saints sont là présents, vivants, disponibles, c'est leur corps que l'on voit et que l'on touche. »

Gilbert Dagron, « *Évêques, moines et empereurs (610-1054)* », *Histoire du Christianisme, IV*, Paris, 1993, p. 84.

L'iconoclasme*

« Les historiens d'aujourd'hui sont moins intéressés par les aspects idéologiques ou théologiques de la crise et plus attentifs à son expression anthropologique et sociale. L'un des points les plus importants du débat fut certainement l'extension plus ou moins grande donnée à la notion de sacré. Les iconoclastes s'en tenaient à une définition minimale, ne considérant comme sacrés que les objets soumis à une consécration liturgique : le pain transformé en corps vivant du Christ dans l'Eucharistie, l'édifice de l'église consacré par l'évêque, et aussi le symbole de la croix, qui sans consécration particulière, a le pouvoir d'exorciser et de sanctifier. Pour eux les images, et dans une certaine mesure les reliques, appartenaient non seulement au domaine du profane parce que non consacrées, mais aussi à la classe des choses "mortes", parce que purement matérielles et, dans le cas des images, fabriquées. [...] Les iconodoules, à l'inverse, ouvrent aux images la catégorie du sacré ; mais faute d'avoir mis au point une théorie du signe, par laquelle Théodore Stoudite et Nicéphore le Patriarche justifieront plus tard leur démarche, et encore sensibles aux soupçons d'idolâtrie, ils multiplient les légendes d'images "non faites de main d'homme" ou contemporaines des temps apostoliques, qui tendent à assimiler les représentations peintes soit aux reliques, soit aux Écritures. »

Gilbert Dagron, *« Évêques, moines et empereurs (610-1054) »*, *Histoire du Christianisme, IV*, Paris, 1993, p. 132-133.

La défense des images

« De même en est-il dans l'affaire des images ; il faut chercher la vérité et le dessein de l'auteur ; sont-elles authentiques, rigoureuses et à la gloire de Dieu et des Saints ? Si elles poussent au zèle pour la vertu, à la haine du mal et au salut de l'âme, il faut les recevoir, les vénérer comme images, mémoriaux, illustrations, livres des illettrés et souvenirs, il faut les adorer, les embrasser, les chérir des yeux, des lèvres et du cœur, parce que c'est la ressemblance de Dieu qui s'est incarné, de sa Mère ou des Saints qui ont partagé ses souffrances, et illustrations de la gloire du Christ et des Saints, vainqueurs du diable, de ses démons et de leur erreur. [...] *Qu'est-ce que l'icône ?* L'icône, donc, est ressemblance, modèle, représentation montrant par elle-même celui dont elle est l'icône. L'icône, par ailleurs, n'est pas le prototype même, c'est-à-dire celui qui est représenté. Autre est l'icône, autre le sujet ; elle ne serait sinon autre chose que celui-ci. Ainsi le portrait d'un homme, même s'il reproduit les traits de son corps, n'a pas la puissance qui l'anime, elle ne vit, ni ne parle, ni n'exprime, ni ne sent, ni ne meut ses membres ; ou encore un fils tout en étant l'image naturelle du père, en diffère sur quelque point. Il est fils et non père. [...] Qui le premier a fait une icône ? Dieu même le premier a engendré son Fils monogène, son Verbe ; c'est son icône vivante, naturelle, le caractère inchangé de son éternité. Il a fait ensuite l'homme selon son image et selon sa ressemblance. Et Adam vit Dieu, il entendit le bruit de ses pas déambulant au déclin du jour et se cacha dans le paradis ; Jacob aussi vit Dieu et lutta avec lui. C'est comme un homme, cela est clair, que Dieu lui apparut. Moïse aussi vit le dos d'un homme ; Isaïe le vit aussi tel un homme assis sur un trône ; Daniel vit une ressemblance d'homme et comme un fils d'homme s'avançant vers l'Ancien des jours. Aucun n'a vu la nature de Dieu, mais le type et l'image de ce qui allait être, car il allait lui le Fils et Verbe de Dieu, lui invisible, devenir un homme en vérité, de sorte qu'il s'unît à notre nature et qu'on le vît sur la terre. Tous, donc, en voyant l'icône et le type de celui qui allait venir, adorèrent, ainsi que le dit l'apôtre Paul dans l'épître aux Hébreux : « Ils sont tous morts avec la foi, sans avoir recueilli les choses annoncées, mais en les voyant de loin et en les saluant avec joie. (Heb. 11-13) » Et je ne ferai pas, moi, l'icône de celui qui à cause de ma nature est apparu charnellement ? [...] Moi non plus je n'adore pas l'icône de Dieu, mais à travers l'icône et les Saints, j'offre à Dieu adoration et vénération et, à cause de lui, piété et honneur aussi à ses amis. Ce n'est pas à la nature angélique que Dieu s'est uni, il s'est uni à la nature humaine. Dieu n'est pas devenu ange ; Dieu est venu dans la nature et la réalité de l'homme. **Saint-Jean Damascène***, « *Défense des icônes* », Publication de l'Institut orthodoxe français de théologie de Paris Saint-Denis

Horos* du Concile Nicée II (787) – Déclaration finale

La période iconoclaste se fractionne en deux périodes. En 787, Nicée II inaugure une phase iconophile (ou iconodoule). La déclaration finale insiste sur les aspects concrets du culte de l'icône.

« Et, pour résumer, toutes les traditions de l'Église qui nous ont été données pour loi par l'écriture ou sans écriture, nous les gardons sans nouveauté : l'une de celles-ci est l'impression, au moyen de l'icône, du modèle représenté en tant qu'elle s'accorde à la lettre du message de l'Évangile, et qu'elle sert à la confirmation de l'Incarnation, réelle et non fantomatique, du Verbe de Dieu et qu'elle nous procure un profit égal, car elles renvoient l'une à l'autre dans ce qu'elles manifestent comme dans ce que, sans ambiguïté, elles signifient.

Puisqu'il en est ainsi, comme si nous marchions sur la voie royale, suivant l'enseignement proclamé par Dieu et la tradition de l'Église universelle – nous savons en effet qu'elle est l'Église de l'Esprit Saint qui habite en elle –, nous définissons, avec une rigueur et une justesse entières :

– que, d'une façon presque égale au signe de la Croix honorable et vivifiante, les vénérables et saintes images sont consacrées : celles faites de couleurs, de mosaïques et de toute matière appropriée dans les saintes églises de Dieu sur les vases et les vêtements sacrés, sur les murs et les planches, dans les maisons et les rues, aussi bien l'icône de Notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ que celle de Notre-Dame immaculée, la sainte Théotokos, que celle des honorables anges et de tous les hommes saints et sanctifiés. Tout le temps qu'ils ont vu au moyen de l'impression dans l'icône, tout ce temps-là ceux qui regardent les icônes sont conduits vers le souvenir et le désir des prototypes ;

– d'attribuer aux icônes baiser et prosternation d'honneur : non pas la vraie adoration selon notre foi, qui convient à la seule nature divine, mais selon le mode qui vaut pour le signe de la Croix honorable et vivifiante, pour les saints Évangiles et les autres objets de culte sacrés ;

– de leur amener de l'encens et des lumières, selon la pieuse coutume des anciens. Car l'honneur rendu à l'icône atteint le prototype et celui qui se prosterne devant l'icône se prosterne devant l'hypostase de celui qui est inscrit en elle.

Ainsi en effet, est affermi l'enseignement de nos saints pères, c'est-à-dire la tradition de l'Église universelle qui a reçu l'Évangile des confins. Ainsi nous prenons la suite de Paul qui parle dans le Christ, de la divine assemblée apostolique et des saints pères, maintenant les traditions que nous avons reçues.

Traduction M.-F. Auzépy, *Actes du colloque international Nicée II tenu au Collège de France, Paris, les 2, 3, 4, octobre 1986, Paris, 1987*

Clément et Naum

A la fin du IX^e siècle, la Macédoine jusqu'à Ohrid est sous le contrôle des Bulgares. C'est à cette époque que s'y propage le christianisme avec Clément d'Ohrid et Naum.

Après la mission conduite en Moravie par leurs maîtres, Cyrille et Méthode, Clément et Naum, sont accueillis en 885 à la cour de Boris, le khagan des Bulgares. Celui-ci envoie Clément en Macédoine dans la région d'Ohrid et garde Naum dans sa capitale, Pliska ; il leur confie le soin de former un clergé purement slave et de continuer l'œuvre, entreprise par Cyrille et Méthode, de traduire en slave la Bible et les textes liturgiques et spirituels envoyés par les Grecs. Boris fait adopter le slave comme langue officielle de l'Église bulgare et, peut-être déjà, l'alphabet cyrillique, plus simple que le glagolitique. Clément († 916) – premier évêque de langue slave, en 893 –, et Naum († 906) regroupent toute une équipe de copistes et de traducteurs, comme le moine Chrabr ; contre les tenants de l'idée qu'il ne peut exister que trois langues – et donc trois écritures – sacrées (c'est-à-dire habilitées par tradition à transcrire la parole divine), l'hébreu, le grec et le latin, ils montrent concrètement par leur activité littéraire l'aptitude de leur langue à être tout à la fois une langue liturgique et une langue de culture.

*

« Clément fut le premier évêque de langue bulgare. Il avait pour modèle le grand Méthode, dont il connaissait parfaitement la vie pour l'avoir accompagné dès sa jeunesse et avoir été le témoin oculaire des œuvres de son maître. Clément savait toute l'épaisseur du coriace obstacle qui s'interposait entre ce peuple et la compréhension de Écritures ; la plupart des prêtres bulgares comprenaient mal le grec, dont ils avaient tout juste appris à épeler les lettres, ils étaient ainsi comme des brutes puisqu'il n'existait aucune homélie en langue bulgare. Réalisant cela (...), il composa pour les fêtes des discours simples et clairs, sans rien de compliqué ni de subtil (...). Et il devint un nouveau Paul pour les nouveaux Corinthiens* qu'étaient les Bulgares (...) et il composa tout cela en langue bulgare. »

Théophylacte*, *Vie de saint Clément d'Ohrid*, P.G., 126, col. 1224

« Certains disent : " Pourquoi l'écriture slave ? Dieu ne l'a pas créée, ni les apôtres : elle n'est pas du début comme juive et la romaine et la grecque qui sont du début et que Dieu agréé " [...] Que dire contre de telles sottises ? Nous dirons que toutes choses viennent de Dieu, successivement, et non d'un seul coup. Car Dieu n'a créé la langue juive d'abord, ni la langue romaine, ni la grecque, mais la syriaque ; c'est elle qu'a parlée Adam, et d'Adam jusqu'au Déluge, et du Déluge jusqu'à ce que Dieu eût divisé les langues lors de la construction de la Tour [...]

Auparavant, les Grecs n'avaient pas de lettres en leur langue, mais c'est avec les lettres phéniciennes qu'ils écrivaient leur langue, et ils restèrent ainsi pendant de nombreuses années. Ensuite vint Palamède, qui, en commençant par alpha et bêta, inventa pour les Grecs seize lettres seulement. Cadmos le Milésien leur ajouta trois lettres et ainsi pendant de nombreuses années ils écrivaient avec dix-neuf lettres. Et après, Simonide inventa et ajouta deux lettres [...] Et ainsi, c'est à grand-peine que plusieurs, en beaucoup d'années, réunirent trente-huit lettres. Et ensuite de nombreuses années passèrent, et, sur l'ordre de Dieu, il se trouva soixante-dix hommes qui traduisirent l'Écriture de l'hébreu en grec. Tandis que l'écriture slave, c'est le seul Constantin, nommé Cyrille, qui a créé les lettres et a traduit l'Écriture en peu d'années, alors qu'eux c'est plusieurs et en beaucoup d'années : sept d'entre eux ont composé les lettres et soixante-dix la traduction. Par conséquent, les lettres slaves sont plus saintes et plus vénérables : c'est un saint homme qui les a créées, tandis que les grecques, ce sont des Hellènes païens [...]

Si tu interrogés les lettrés grecs en leur disant : " Qui a créé pour vous les lettres, ou a traduit l'Écriture ou en quel temps ? ", rares sont ceux d'entre vous qui le savent. Mais si tu interrogés les lettrés slaves et dis : " Qui a créé pour vous les lettres ou a traduit l'Écriture ? " tous le savent, et ils donneront la réponse : " C'est saint Constantin le Philosophe, nommé Cyrille, c'est lui qui a fait nos lettres et nous a traduit l'Écriture, avec Méthode son frère ; et si tu leur demandes en quel temps, ils diront que c'est dans les temps de Michel, empereur de Grèce, et de Boris, prince de Bulgarie, et de Rastic, prince de Moravie [...] dans les années 6363 de la création du monde. »

Traité du moine Chrabr, *Sur l'écriture slave*, traduction d'A. Vaillant, *Textes vieux-slaves* 2, Paris, 1968. p.48-49

Chronologie

OCCIDENT

ORIENT

- 312 Victoire de Constantin au Pont Milvius
- 313 Paix de l'Église (édit de Milan) : liberté religieuse dans l'Empire
- 325 1er concile œcuménique de Nicée (Credo de Nicée)
- 330 Consécration de Constantinople, future capitale de l'Empire d'Orient
- 361 Julien l'Apostat, empereur, tente de restaurer le paganisme
- 379-395 Théodose empereur
- 392 Interdiction des cultes païens
- 395 Séparation définitive des Empires d'Orient et d'Occident
- 410 Sac de Rome par le Wisigoth Alaric
- 429 Les Vandales en Afrique
- 430 Les Huns en Pannonie
- 430-60 Conciles de condamnation des hérésies
- 452 Attila envahit l'Italie
- 455 Sac de Rome par le Vandale Genséric
- 476 Fin de l'Empire romain d'Occident
- 481-751 Règne des Mérovingiens
- 527-565 Règne de l'empereur Justinien
- 582 Les Slaves s'établissent au sud du Danube
- 610-641 Héraclius, empereur romain d'Orient
- 613 Fondation de Saint-Gall
- 626 Constantinople assiégée par les Avars, les Perses et les Slaves
- 628 Défaite totale de l'Empire perse
- 614/629-639 Dagobert roi des Francs
- 632 Mort de Mahomet
- 636 Défaite byzantine sur le Yarmouk face aux Arabes
- 674-678 1er siège de Constantinople par les Arabes
- 680 Invasion des Bulgares dans les Balkans
- 717-718 2e siège de Constantinople par les Arabes
- 727 Début de l'iconoclasme
- 732 Charles Martel arrête les Arabes à Poitiers
- 751 Prise de Ravenne par les Lombards
- Avènement de Pépin le Bref

774 Conquête de l'Italie par Charlemagne

783 Paix byzantino-arabe

787 Le concile de Nicée II rétablit
le culte des Images

800 Charlemagne couronné empereur d'Occident

811 Défaite et mort de Nicéphore Ier
face aux Bulgares de Krum

843 Traité de Verdun

843 Concile de Constantinople :
fin de l'iconoclasme

862 Cyrille et Méthode en Moravie

867 Avènement de Basile Ier
fondateur de la dynastie macédonienne

889-927 Règne de Syméon de Bulgarie

910 Fondation de l'Ordre de Cluny

911 Traité de Saint-Clair-sur-Epte

(Rollon/Charles le Simple) :

installation des Vikings en Normandie

913-959 Constantin VII Porphyrogénète empereur

960 Fondation de la Pologne

962 Fondation du Saint-Empire Romain Germanique

Otton Ier empereur

963-969 Nicéphore Phokas empereur

976-1025 Règne de Basile II le « Bulgaroctone »

986-1014 Samuel règne sur la Macédoine,
une partie de la Grèce et de la Bulgarie

987 Avènement d'Hugues Capet

992 Ohrid siège de l'Église bulgare

1014 Défaite de Samuel à Belasica

1018 Marche triomphale de Basile II en Macédoine

1040 Révolte de Pierre Deljan
(petit-fils prétendu de Samuel)

1054 Séparation des Églises

1060 Conquêtes normandes en Sicile

1066 Bataille d'Hastings : conquête de l'Angleterre
par Guillaume le Conquérant

1071 Prise de Bari par les Normands

1071 Bataille de Mantzikert, victoire des
Turcs seljoukides sur les Byzantins

1072 Révoltes en Macédoine, Constantin
« Pierre » Bodin devient « empereur des Bulgares »

1073 Grégoire VII pape, réforme grégorienne

1075-1122 Querelle des Investitures

1081 Robert Guiscard en Epire menace

l'empereur Alexis Ier Comnène

qui se réfugie en Macédoine

1083 L'empereur repousse les Normands

1098 Prise d'Antioche par les Croisés

1098 Fondation de Cîteaux

1099 Prise de Jérusalem

Fondation des États latins de Palestine

1108 Nouvelle invasion normande en Macédoine

1137-1250 Dynastie des Hohenstaufen en Allemagne

1143-1180 Manuel Comnène empereur

1170 Assassinat de Thomas Beckett

1185 Prise de Thessalonique par les Normands

1190-1192 Batailles en Macédoine

entre Serbes et Byzantins

1204 Prise de Constantinople par les Croisés,

établissement de l'Empire latin

1204-1207 Le tsar bulgare Kalojan occupe Skopje

et tout le nord de la Macédoine

puis son neveu Strez jusqu'en 1214

1209-1226 Croisade des Albigeois

1214 Bataille de Bouvines

1216 conquête en Macédoine de

Théodore Doukas d'Epire

1225 Théodore Doukas couronné empereur

par Démétrios Chomatianos

1236-1241 Invasions mongoles en Russie, Pologne,

Hongrie et Bohème

1259 Bataille des Epirotes contre les Nicéens

qui s'emparent de la Macédoine

1261 Reprise de Constantinople par

Michel VIII Paléologue

1270 Mort de saint Louis à Tunis

1282 Vêpres siciliennes

1282 Contrôle de la Macédoine par les Serbes

Milutin

1309-1378 Les papes à Avignon

1321-1328 Guerre civile à Constantinople

- 1330-1345 Extension de la domination serbe
sur toute la Macédoine
- 1337 Début de la guerre de Cent Ans
- 1346 Couronnement comme empereur
du roi serbe Dusan
- 1348 Grande peste noire en Europe
- 1360 Paix de Brétigny
- 1370-80 Expansion ottomane en Macédoine
- 1378-1417 Grand schisme d'Occident
- 1389 Défaite des Serbes au Kosovo face aux Ottomans
- 1393 Fin de l'Etat bulgare
- 1402 Victoire de Tamerlan sur les Ottomans à Ankara
- 1415 Bataille d'Azincourt
- 1430 Thessalonique reprise par les Turcs
- 1431 Condamnation de Jeanne d'Arc
- 1444 Échec de l'ultime croisade contre les Turcs
- 1452 Naissance de Léonard de Vinci
- 1453 Prise de Constantinople par Mahomet II

Glossaire des noms communs

Acra Tapeinosis	« L'humiliation suprême », motif iconographique de la Passion du Christ représentant sa mort physique avant la Résurrection.
Archiprêtre	Rang le plus élevé dans la hiérarchie de la prêtrise.
Autocéphale	Diocèse qui a le droit d'élire son chef, indépendamment du patriarche.
Chiton	Vêtement le plus courant, en forme de tunique, parfois porté sous l'himation.
Clavus	Ruban vertical de couleur que l'on porte sur l'épaule, au-dessus de la tunique.
Déisis	Motif iconographique représentant la Vierge et Jean-Baptiste comme intermédiaires entre le Christ et les croyants, pour qu'Il accède à leurs prières.
Exonarthex	Narthex ouvert, équivalent oriental – et souvent de proportions plus importantes – du porche des églises occidentales.
Hétériaque (grand)	À l'origine, chef d'une hétérie (compagnie armée) affectée à la garde personnelle de l'empereur ; à la fin du XIII ^e siècle, il est chargé de missions délicates loin du palais.
Hiéromoine	Moine habilité à célébrer l'office.
Himation	Longue tunique portée comme un manteau, par-dessus le chiton.
Hodigitria	Épithète de la Vierge « guide sur le chemin du salut », d'après le nom du monastère de Hodigon.
Horos	Édit promulgué par un concile et définissant la foi.
Iconoclasme	Querelle religieuse et politique dans l'Empire byzantin qui a duré de 727 à 843. Elle a opposé les partisans des images – alors appelés iconophiles (« ceux qui aiment les images ») – aux détracteurs des images, les iconoclastes. Pour ces derniers, un être divin ne peut être réduit à une représentation figurée faite par la main de l'homme. Les empereurs byzantins de la période furent alternativement partisans de l'un ou de l'autre camp et réunirent plusieurs conciles pour fixer une doctrine officielle. En 843, celui de Constantinople rétablit définitivement le culte des images, mais de nombreuses icônes et sculptures avaient été détruites entre temps.
Iconostase	Cloison de bois ou de pierre (parfois en marbre) qui sépare la nef, réservée aux fidèles, du sanctuaire (chœur), réservé aux prêtres. C'est sur l'iconostase que sont enchâssées les icônes, d'abord sur l'architrave, au-dessus des baies ouvertes, puis dans ces baies elles-mêmes, qu'elles ferment de part et d'autre des portes royales.

Khagan, khan	Titres des chefs suprêmes des tribus turco-mongoles.
Kmet	En slave : serf, sujet.
Kralj	Mot venant de <i>carolus</i> (équivalent de <i>rex</i> en latin) : titre porté par le souverain serbe.
Mandorle	Lumière divine représentée sous la forme d'une auréole en forme d'amande, dans laquelle apparaît le Christ.
Maphorion	Ample voile qui couvre la tête et drape le corps, porté par la Mère de Dieu.
Narthex	Vestibule intérieur d'une église dans le prolongement de la nef. Cet élément architectural oriental n'a été repris en Occident qu'aux époques paléochrétiennes et pré-romanes ; c'était alors le seul endroit accessible aux catéchumènes et aux pénitents.
Œcoumène (ou Œucouménie)	Communauté des Églises et des peuples.
Pantocrator	Épithète du Christ signifiant « le Tout-puissant ».
Pelagonitissa	Épithète de la Vierge la désignant comme venant de la région de Pélagonie, en Macédoine du Sud.
Péribleptos	Épithète de la Vierge signifiant « vue de toutes parts ».
Portes royales	Portes centrales de l'iconostase que seuls peuvent franchir les membres du clergé revêtus de leurs vêtements liturgiques.
Praitôr	Juge ; gouverneur de province.
Prôtos	Chef religieux à la tête d'un ensemble d'ermitages et de monastères dispersés, notamment dans les « saintes montagnes » de l'Athos, du Latros, des Météores, etc.
Psychosostria	Épithète de la Vierge signifiant « salvatrice des âmes ».
Sabor	En Serbie, assemblée autour du prince des dignitaires civils et ecclésiastiques.
Samodrzac	Équivalent du titre byzantin « autocrator » qui désigne à la fois le caractère absolu et l'indépendance totale du pouvoir impérial par rapport aux hommes.
Sebastocrator	Sous la dynastie des Paléologues, titre le plus élevé avec celui de despote.
Thème	Dans l'empire byzantin, nom donné aux circonscriptions provinciales d'étendue variable sous la domination d'un seul chef qui réunit tous les pouvoirs, ou de deux gouverneurs civil et militaire.
Tsar	Mot venant de César (titre des empereurs romains) : titre porté par les souverains bulgares et serbes, à partir de Dusan au milieu du XIV ^e .
Voivoïde	Gouverneur militaire d'une région ; le mot signifie littéralement, en slave, chef d'armée.
Zupan	En pays serbe, représentant de la noblesse qui a été investi du pouvoir sur un territoire.

Glossaire des noms propres

Corinthiens (Épître aux) Saint Paul leur adresse deux lettres pour leur faire accepter la « folie de la croix » et la résurrection.

Jean (métropolitite) et Makarios (hiéromoine) Derniers grands maîtres connus au début du XV^e siècle, du village de Zrze, à proximité de Prilep. Auteurs du *Christ sauveur et source de vie* (1394).

Jean Damascène (saint) (vers 675 – vers 749) Père grec, théologien et mystique. Né dans une riche famille arabe de Damas, il était comme son père, représentant des chrétiens auprès du calife. Éloigné de la cour du fait de l'islamisation des fonctionnaires sous le calife Abd-el-Malik, il devint moine puis prêtre au monastère de Saint-Sabas, près de Jérusalem. Dans la querelle iconoclaste, il fut un défenseur des images, insistant sur le fait que le culte ne s'adresse pas à l'image, ce qui serait idolâtre, mais à la personne représentée : le Christ ou les saints. Son œuvre la plus importante, *La Source de la connaissance*, fut longtemps un manuel de théologie, en Orient comme en Occident.

Michel Astrapas et Eutybios Vers la fin XIII^e et le début du XIV^e, maîtres de Thessalonique. Ils donnent un nouveau souffle à la peinture de l'archevêché d'Ohrid. Auteurs des fresques de l'église de la Vierge Péribleptos (1295), on leur doit entre autres un superbe *Saint Matthieu*. Entre 1314 et 1318, ils réalisent un cycle des icônes des Douze Fêtes, dont cinq sont parvenues jusqu'à nous. L'exposition présente *Le Baptême du Christ, La Descente aux Limbes* et *L'Incrédulité de Thomas*.

Nerezi, monastère Saint-Pantéléimon Édifié en 1164 à l'instigation de l'empereur byzantin Alexis Comnène. L'église, décorée de fresques – exécutées sans doute par des maîtres constantinopolitains –, est un monument-clef pour comprendre la Renaissance des Paléologues (XIII^e-XV^e).

Ohrid, Saint-Clément Église, autrefois dédiée à la Vierge Péribleptos, élevée en 1295. Ses fresques ont été réalisées par les peintres Michel Astrapas et Eutybios.

Théophylacte (vers 1050 – après 1126) Archevêque d'Ohrid (1088-89) auteur d'un *Miroir au Prince* pour le fils de l'empereur Michel VII dont il était le précepteur ; on lui doit aussi une *Vie de saint Clément*.

Vinicko Kale Vestiges d'une forteresse découverts au sud-ouest de Vinica, dans la vallée de la Bregalnica, en 1953 ; des fouilles y ont lieu depuis 1985.

Liste des photographies disponibles pour la presse uniquement pendant la durée de l'exposition

* diapositives
+ noir et blanc

* + 1

Josué et Caleb

Fin du VI^e-VII^e siècle

Site de Vinicko Kale à Vinica

Plaque en terre cuite ; 28 x 31,5 x 4 cm

Musée national de la République de

Macédoine, Skopje

© Rumen Kamilov

* + 4

L'Archange Michel

Fin du VI^e-VII^e siècle

Site de Vinicko Kale à Vinica

Plaque en terre cuite ; 33 x 20 x 4 cm

Musée national de la République de

Macédoine, Skopje

© Rumen Kamilov

* + 7

Daniel dans la fosse aux lions

Fin du VI^e-VII^e siècle

Site de Vinicko Kale à Vinica

Plaque en terre cuite ; 29 x 31 x 4 cm

Musée national de la République de

Macédoine, Skopje

© Rumen Kamilov

* 12

La Vierge de l'Annonciation

Fin du XI^e ou début du XII^e siècle

Église de la Vierge Péribleptos

(Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois, argent doré, émail ;

111 x 67,5 x 3,5 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

© Rumen Kamilov

* 13

L'Archange Gabriel de l'Annonciation

Fin du XI^e ou début du XII^e siècle

Église de la Vierge Péribleptos

(Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois, argent doré ;

111 x 67,5 x 3,5 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

© Rumen Kamilov

* 18

Saint Georges

1266-1267

Église Saint-Georges, Struga

Tempera sur bois ; 145 x 86 x 5 cm

Peintre : Jean

Église Saint-Georges, Struga

© Rumen Kamilov

* + 19

La Vierge à l'Enfant Hodigitria ;

La Crucifixion (au revers)

Seconde moitié du XIII^e siècle

Église de la Vierge Péribleptos

(Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois, toile, argent doré ;

95,5 x 65 x 2,5 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

© Rumen Kamilov

* + 20

Saint Matthieu

vers 1295

Église de la Vierge Péribleptos

(Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois ; 105 x 56,5 x 3 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

© Rumen Kamilov

*23

L'Incrédulité de Thomas

Début du XIV^e siècle

Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois ;

44 x 36 x 3,5 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

© Rumen Kamilov

*26

La Vierge Psychosostria (avec cadre)

L'Annonciation (au revers)

Début du XIV^e siècle

Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois, toile, argent, émail ;

93 x 68 x 4 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

© Rumen Kamilov

*29

Saint Clément d'Ohrid

Saint Naum d'Ohrid (au revers)

Milieu du XIV^e siècle

Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois ; 86 x 65 x 3,5 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

© Rumen Kamilov

*36

La Vierge Pelagonitissa

1421-1422

Église de la Transfiguration, Zrze
(région de Prilep)

Tempera sur bois ; 134,5 x 94 x 4 cm

Peintre : hiéromoine Makarios

Musée national de la République de
Macédoine, Skopje

© Rumen Kamilov

*25

la Vierge Péribleptos

La Présentation de La Vierge au Temple
(au revers)

XIV^e siècle

Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois, argent ;

85 x 67 x 3 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

© Rumen Kamilov

*27

Le Christ Psychosostis (avec cadre)

La Crucifixion (au revers)

Début du XIV^e siècle

Église de la Vierge Péribleptos
(Saint-Clément), Ohrid

Tempera sur bois, toile, argent, émail ;

93 x 68 x 4 cm

Galerie d'icônes, Ohrid

© Rumen Kamilov

35

Jésus-Christ sauveur et source de vie
1394

Église de la Transfiguration, Zrze
(région de Prilep)

Tempera sur bois ; 131 x 88,5 x 4 cm

Peintre : métropolite Jean

Musée national de la République de
Macédoine, Skopje

© Rumen Kamilov

*39

Portes Royales : L'Annonciation

Première moitié du XVI^e siècle

Église du monastère de Saint-
Pantéleimon, Nerezi (près de Skopje)

Tempera sur bois, bas-relief ;

162 x 109 x 3,5 cm

Musée national de la République de
Macédoine, Skopje

© Rumen Kamilov

Bibliographie sommaire

- Chatzidakis (M.), *La Peinture byzantine du haut Moyen-Âge*, 1965.
- Chatzidakis (M.), *Études sur la peinture postbyzantine*, Londres, 1976.
- Chatzidakis (M.), "Ikonostas", *Reallexikon zur Byzantinischen Kunst*, Band III, Stuttgart, 1978.
- Chiclet (C.), Lory (B.), « La République de Macédoine », *Les Cahiers de Confluences*, Paris, 1998.
- Cutler (A.) et Spieser (J.-M.), *Byzance médiévale 700-1204*, Paris, 1996.
- Causidis (N.) et alii, *Macedonia, Cultural Heritage*, Skopje, 1995.
- Dagron (G.), *Histoire du Christianisme, IV, Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, 1993.
- Ducellier (A.), Balard (M.) (sous la dir. de), *Constantinople 1054-1261*, Paris, 1996.
- Ducellier (A.), Kaplan (M.) et alii, *Byzance et le monde orthodoxe*, Paris, 1986.
- Ducellier (A.), Kaplan (M.), Martin (B.), *Le Proche Orient médiéval*, Paris, 1991.
- Evdokimov (P.), *L'Art de l'icône, théologie de la beauté*, Paris, 1972.
- Grabar (A.), *Byzance, l'art byzantin du Moyen Âge (du VIII^e au XV^e siècle)*, Paris, 1963.
- Guillou (A.), *La Civilisation byzantine*, Paris, 1975.
- Icônes de Macédoine du XI^e au XVII^e siècle*, Balabanov (dir.), catalogue de l'exposition, Paris, musée des Arts décoratifs, 1965.
- Jolivet-Lévy (C.), « Byzance », in Caillet (J.-P.), *L'Art du Moyen Âge*, Paris, 1995.
- Lafontaine-Dosogne (J.), *Histoire de l'art byzantin et Chrétienté d'Orient*, Louvain, 1995.
- Maguire (H.), *Art and Eloquence in Byzantium*, Princeton, New Jersey, 1994.
- Millet (G.), *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles*, Paris, 1960.
- Spieser (J.-M.), « L'art de Byzance », in Heck (C.), *Moyen Âge, Chrétienté et Islam*, Paris, 1995.
- Talbot Rice (D.), *Art byzantin*, Paris-Bruxelles, 1959.
- Talbot Rice (D. et T.), *Icons and their Dating*, Londres, 1974.

Autour de l'exposition

.....
Concerts de musique sacrée orthodoxe du Moyen Âge
par le chœur féminin de l'Eglise orthodoxe macédonienne « Sainte Zlata de Méglène », Éparchie de Kumanovo-Polog, sous la direction de Letka Dimovska Polizova.

Au musée, salle Notre-Dame de Paris

Vendredi 19 mars à 12h30

Samedi 20 mars à 20h30

Dimanche 21 mars à 18h30

Avec le soutien de l'ARMMA

Conférences

La Sorbonne – amphithéâtre Louis Liard (17, rue de La Sorbonne, Paris, V^e)

-vendredi 26 mars à 18h, *Icônes en terre cuite de Vinicko Kale, Vinica*, présentation par Pr. Kosta Balabanov, historien d'art, Skopje.

-jeudi 15 avril à 18h, *La collection des icônes du musée national de la République de Macédoine*, présentation par Viktorija Popovska-Korobar, chef du département des Arts et conservateur de la collection d'icônes du musée de Skopje.

Avec le soutien de l'ARMMA.

Une heure / Une œuvre

-mercredi 10 février à 12h30, *Les Trésors médiévaux de la République de Macédoine*, présentation par Viviane Huchard, commissaire de l'exposition

-mercredi 3 mars à 12h30, *Les Revêtements d'orfèvrerie des icônes du musée national de la République de Macédoine de Skopje*, présentation par Jannic Durand, conservateur en chef au département des Objets d'art du Louvre

Cycle thématique « Orient / Occident »

-21 avril à 12h30 : *La Séparation (300-1000)*

-19 mai à 12h30 : *La Rivalité (1000-1300)*

-16 juin à 12h30 : *La Fin du Moyen-Âge : victoires de l'Occident, mirages de l'Orient*

Visites conférences

-pour les individuels

-les mercredis à 12h30 et les samedis à 11h45 : présentation de l'exposition (durée : 1h)

-les dimanches à 15h45 : présentation de l'exposition dans le cadre de la visite générale des collections médiévales (durée 1h30).

-pour les groupes

tous les jours sauf le mardi et la dimanche après-midi

sur réservation uniquement au 01 53 73 78 30.



PARCOURS
Février 1999

L'or et la pourpre de Byzance

(VI^e - XIII^e siècles)



6, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Service culturel. Tél. 01 53 73 78 18



En accompagnement de l'exposition Trésors médiévaux de la République de Macédoine, le musée propose une découverte, salle par salle, des collections de l'Orient méditerranéen à l'époque byzantine.

La civilisation byzantine — qui fait le lien entre l'Empire romain et le Moyen Âge — a été un grand millénaire de l'histoire universelle et son influence reste prégnante sur de nombreux pays. Unifié sous Constantin le fondateur (306-337), l'Empire cesse d'être vraiment romain à la fin du VII^e siècle et sa domination ne s'étend que sur le bassin égéen. L'Empire de Constantinople tombe, en 1453, sous l'assaut du sultan Mehmet II le Conquérant.

Dès le VI^e siècle, les œuvres byzantines sont recueillies en Occident avec un soin jaloux. Le luxe des matériaux utilisés, l'or, la pourpre, l'ivoire, la soie, la finesse de l'exécution des coffrets, reliures, soieries, bijoux, ont fasciné les puissants et inspiré les artistes d'Occident.



SALLE 3 Tissus

» » » Très tôt, les soieries impériales enveloppèrent les précieux restes des saints ; c'est ainsi qu'elles ont rejoint, avec les reliques, les trésors d'églises.

■ **Quadrige impérial.** Constantinople, VIII^e s. ; soie, samit façonné ; Cl. 13289

Ce fragment provient du trésor d'Aix-la-Chapelle et, selon la tradition, de la châsse de Charlemagne. L'image de la victoire à l'hippodrome est caractéristique du triomphe impérial.

■ **Samson ou le belluaire.** Constantinople, IX^e s. ; soie, samit façonné ; Cl. 3055

Le motif du belluaire (guerrier terrassant le lion) est un thème antique appliqué à l'iconographie chrétienne qui a rencontré un grand succès dans toutes les techniques.

■ **Tissu aux amazones.** Constantinople, XII^e s. ; soie, samit façonné ; Cl. 21840

Thème antique classique, cette représentation de chasse est utilisée comme allégorie du combat victorieux du chrétien sur le mal.

SALLE 9b ■ **Chapiteau à figures.** Constantinople, réutilisé à Athènes, fin XIII^e s. ; marbre ; Cl. 1456, réinventorié Cl. 18837

» » » Des saints militaires en buste occupent trois faces du bloc, la quatrième face représente une croix au milieu de feuillages symbolisant l'Arbre de Vie.

SALLE 10 Ivoires constantinopolitains et byzantins

» » » Rare et luxueux matériau, l'ivoire est le privilège des grands, seigneurs ou pontifes.

■ **Groupe d'applique : Ariane et son cortège.** Constantinople, vers 500 ; ivoire ; Cl. 455

Taillée dans une défense d'éléphant, cette statuette est magistralement exécutée pour partie en ronde-bosse ou en relief ajouré et conserve un poli extrêmement raffiné. Il s'agit d'un élément d'ornementation de meuble (lit ou siège). Ariane, compagne de Bacchus, est représentée avec son cortège de ménades, satyres et amours. Son inspiration et son style font attribuer ce groupe aux ateliers impériaux de Constantinople.

■ **Feuillet de diptyque du consul Areobindus.** Constantinople, 506 ; ivoire ; Cl. 13135

Ces diptyques d'ivoire, que les consuls de Constantinople expédiaient pour commémorer leur nomination ont été souvent détournés pour des usages liturgiques au Moyen Âge.